

Zeitschrift: Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales

Herausgeber: Société d'Etudes Economiques et Sociales

Band: 27 (1969)

Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Annuaire suisse de science politique 8/1968¹

Le nouvel *Annuaire suisse de science politique* tente de faire le point du développement, très inégal encore, de la science politique. Il contient les rapports de politologues de divers pays sur les résultats acquis et les recherches en cours dans leur entourage national. En tête du recueil, le professeur James A. Robinson (Columbus, Ohio) décrit la situation de la science politique aux Etats-Unis, où les méthodes mathématiques sont d'usage courant et où la prospective fait l'objet de recherches sérieuses. Le professeur François Goguel (Paris) présente les caractéristiques des travaux en France, où l'Etat accorde un large soutien financier aux recherches. Dieter Grosser (Berlin) montre les relations apparentes entre le développement de la politologie en Allemagne fédérale et la renaissance de l'Etat depuis 1949. André Philippart (Bruxelles) présente la situation dans le petit Etat bilingue qu'est la Belgique. Le professeur Stanislaw Ehrlich (Varsovie) rapporte sur les conditions de développement de la science politique dans un Etat d'Europe orientale, la Pologne. Enfin, le professeur Roland Ruffieux (Lausanne et Fribourg) décrit la situation en Suisse, face à ces exemples étrangers, et démontre le retard à combler pour que notre pays puisse prendre, dans le domaine de la science politique, un rang qui corresponde à sa situation dans le monde. D'une manière plus particulière, on remarque aussi que la science politique fournit encore peu de modèles analytiques opérationnels et précisés qui puissent affiner les processus de décision tant au niveau des gouvernements que des entreprises ou syndicats. L'Annuaire contient en outre un rapport du Centre de recherche de science politique de l'Université de Genève sur ses travaux, ainsi que la suite de la bibliographie suisse de science politique.

La formation du capital dans les pays sous-développés²

L'ouvrage classique du regretté Ragnar Nurkse entre dans la bibliographie de langue française grâce au professeur G. Leduc, lui-même spécialiste de l'économie sous-développée. Les universitaires qui ignorent l'anglais — c'est le cas en particulier de nombreux Africains — pourront ainsi remonter à la source d'une bonne partie de l'analyse économique enseignée aujourd'hui.

L'ouvrage reproduit en effet les conférences prononcées en 1951 et en 1959, où Nurkse a défendu les thèses fameuses de la croissance balancée, de la formation du capital « sur place », de la transmission de la croissance par l'expansion commerciale, etc...

L'ensemble des conférences est structuré comme un cours: après l'étude des grandes variables (l'incitation à investir et la capacité d'épargne) entrent en considération les relations internationales, soit de commerce soit de placement, et aussi la politique économique

¹ Publié par l'Association suisse de science politique, Lausanne.

² R. NURSKÉ: *Les problèmes de la formation du capital dans les pays sous-développés*, Ed. Cujas, Paris 1968.

intérieure, avec le rôle des finances publiques. Rien de plus banal que le plan de ce cours. Mais s'il a passé si vite dans notre science, c'est qu'il manifestait non seulement les qualités ordinaires d'un cours (érudition, clarté, pondération), mais aussi une largeur de vue et une rigueur de raisonnement peu communes. L'auteur se réfère souvent à des collègues de même format: Myrdal et sa croissance cumulative, Perroux et son effet de domination, Ohlin et sa théorie des transferts, Hirschman et sa séquence infrastructure-activité directement productive.

Nurkse s'appuie aussi sur nos vénérables ancêtres: Keynes et son effet-revenu, Hobson et sa théorie de l'impérialisme, sans parler de Stuart Mill et des autres classiques qui ont fondé la théorie du commerce international. C'est eux qu'il rencontre le plus souvent car ce cours sur l'économie sous-développée s'attache avant tout à l'interaction de la croissance et des relations internationales. Malgré la généralité des chapitres consacrés à la demande et à l'offre de capital, l'essentiel de l'œuvre est consacré au développement d'une économie qui bénéficie de l'aide étrangère ou qui, du moins, participe aux courants mondiaux d'hommes, de marchandises et de capitaux. Aucune des observations ou des interprétations n'a vieilli et elles éclairent les problèmes brûlants que nous continuons à débattre. Les pays pauvres sont-ils spoliés à l'occasion de l'échange international? L'investissement étranger sert-il d'abord à l'étranger lui-même et secondairement au pays emprunteur? Le pour et le contre sont présentés et confrontés avec la plus grande objectivité. Nurkse reconnaît la validité d'une partie des accusations portées contre l'Occident par Hobson ou Prebisch tout en signalant certaines contradictions. Par exemple, si l'on croit à « l'effet de démonstration », on ne peut soutenir en même temps l'idée d'un cercle vicieux de la pauvreté par manque de capital car la forte propension à consommer est alors une cause de l'insuffisance de l'épargne, de même que le faible revenu moyen. Il est en tout cas difficile de marquer plus fortement que Nurkse l'opposition entre le rôle du commerce mondial au XIX^e et au XX^e siècle. Dans les deux cas, une économie dominante mène le jeu, mais son action sur le développement du reste du monde n'est nullement comparable.

C'est pourquoi Nurkse insiste sur la possibilité d'une industrialisation orientée vers le marché intérieur plutôt que vers l'exportation, de même qu'il rappelle ce que le Japon a réalisé en comptant sur lui-même infiniment plus que sur l'apport étranger. Les conclusions du livre sont discrètes; elles n'en sont pas moins fermes. Les pays sous-développés peuvent mettre fin à la pénurie de capitaux, ils peuvent recevoir une aide extérieure; mais rien n'est donné, rien n'est sûr. On avance pas à pas, en surmontant tel obstacle, puis tel autre, parfois grâce à autrui, mais le plus souvent par soi-même. Pessimisme? Non. Réalisme, oui.

JEAN VALARCHÉ

Professeur aux Universités de Fribourg et de Lausanne